Maman est morte
Poèmes
Publié par : Alassane
Publié le : 04-02-2014 02:40:00

La mort longtemps a rodé aigre-capitaine
Sans jamais frôler ailes sur tes bandes nimbées
Tant était vigilante la garde zélée de tes filles aux bras longs
Leur vie veillait sur ta vie et ton sommeil

Elles repoussaient toujours en aire d'absence
La mort toujours plus présente
Médecins et guérisseurs
Marabouts aux prières humectées
Ont tour à tour penché sur ton chevet de velours
Chefs coiffés
Et têtes enturbannées

Mais en ce jeudi-calamité
Le monde s'est soudainement obstrué
La terre enroulée sur elle-même
Est posée sur le sol en tapis d'apparat

L'océan a avalé la sève du ciel
Et rumine en torsades sur ses rives
Paresseux comme l'obésité emphatique

La lune décrochée tire sa révérence éclatante
S'assombrit et s'éteint soudain
Triste comme un bon élève mal noté

Oh mère
Pourquoi n'as-tu pas attendu un jour plus tardif
Et nous partirions ensemble
En procession avec les anges
Dégrafer les étoiles

L'une après l'autre
Nous les compterions
Et nous les étendrions dépoussiérées
Posées en coupe sur nos paumes ouvertes

Et ensuite seulement, nous partirions
Nous migrerions vers les pâturages célestes
Toi et moi
Nous serions nous mêmes étoiles majeures tressées
Saupoudrées de paillettes écrues de Sabodola

Parées d’émeraudes et d’or raffinés du Boundou

Comment pourrais-je vivre désormais sans toi

Oh mère

Sans tes prières lénifiantes sur mon crâne rebelle
Sans ton regard inquisitoire sur mes habits le matin
Sans tes yeux d’inquiétude sur mon visage de lassitude

Oh mère

Tiens-moi le fanal au portail du Paradis
Nous irons ensemble choisir une maison pour toujours
Comme toujours, c’est toi qui me diras
Oh mère
Quelle chambre est meilleure pour moi
Tu diras à DIEU
Que j’étais trop distrait pour vivre enturbanné
Les lèvres en prières au petit matin
Et m’offrir au lutin du portail
Tous les soirs au seuil du sommeil
Et les aubes au réveil
Mais que j’étais bon fils pour sa mère

Alassane NDIAYE ISRA le 2 Février 2006